



Erika Mann, Lisa Tetzner, Ruth Rewald : la littérature de jeunesse en exil (1933-1945)

Mathilde Leveque

► To cite this version:

Mathilde Leveque. Erika Mann, Lisa Tetzner, Ruth Rewald : la littérature de jeunesse en exil (1933-1945). Boulaire, Cécile. Le livre pour enfants, regards critiques offerts à Isabelle Nières-Chevrel, Presses Universitaires de Rennes, p.91-101, 2006, Interférences. hal-00560203

HAL Id: hal-00560203

<https://hal.science/hal-00560203>

Submitted on 27 Jan 2011

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Erika Mann, Lisa Tetzner, Ruth Rewald : la littérature de jeunesse en exil (1933-1945)

Mathilde LEVEQUE

Texte publié dans *Le livre pour enfants, regards critiques offerts à Isabelle Nières-Chevrel*,
Cécile Boulaire (dir.), PUR, 2006, p.91-101.

La littérature de jeunesse allemande des années trente est encore mal connue en France. Si le nom d'Erich Kästner domine, il est un peu l'arbre qui cache la forêt. La littérature de jeunesse allemande, à la fin de la République de Weimar, compte de très nombreux auteurs et est l'objet de longs débats théoriques, idéologiques et pédagogiques. Cette littérature reste cependant mal connue en France, sans doute parce qu'il s'agit d'une littérature à deux visages, mis tour à tour dans l'obscurité : la littérature nazie, d'une part, occupe le devant de la scène éditoriale en Allemagne dès 1933 et elle est aujourd'hui, à juste titre, dénigrée sur le plan littéraire et reléguée au rang de document historique ; cette littérature orientée, nationaliste, raciste et antisémite, « s'épuise vite dans d'incessantes répétitions et les variantes y sont peu nombreuses »¹, et se caractérise par la pauvreté de son contenu et sa médiocrité formelle. D'autre part, dans les années trente, la littérature de jeunesse est aussi une littérature en exil, une littérature de résistance, une littérature cachée qu'un certain nombre de travaux récents cherchent à la remettre en lumière.

J'ai choisi de parler de la littérature de l'ombre à travers le parcours de trois femmes méconnues voire inconnues en France, et dont les destins me semblent illustrer les différentes facettes de cette littérature de jeunesse en exil. Il s'agit de Erika Mann (1905-1969), de Lisa Tetzner (1894-1963) et de Ruth Rewald (1906-1942). Trois auteurs pour tenter de montrer que, contrairement à l'affirmation d'un critique littéraire allemand des années trente, la littérature de jeunesse allemande ne se résume pas à la « kästnerisation » du roman. Non, ça ne « kästnerise » pas partout. Nombreuses sont les imitations, certes, mais il y existe aussi des créations qui méritent qu'on salue leur originalité propre, en particulier dans la littérature de l'exil.

La question centrale reste donc la suivante : en quelle mesure l'exil conditionne-t-il cette originalité ? Si en effet il est une donnée d'ordre politique et historique qui modifie nécessairement les conditions d'écriture, d'édition et de publication, il me semble que l'exil devient non seulement un motif littéraire, mais contribue également à modifier les procédés d'écriture romanesque. Je voudrais montrer que les parcours et les œuvres d'Erika Mann, de Lisa Tetzner et de Ruth Rewald sont exemplaires des principaux enjeux de la littérature de jeunesse allemande en exil. Sans oublier de s'interroger sur ce que devient cette littérature après 1945 : l'exil s'arrêterait-il seulement avec la fin de la guerre et du nazisme ?

Erika Mann ou l'héritage impossible

Le nom d'Erika Mann n'est pas inconnu. Les Mann sont une famille d'écrivains et d'artistes dont le destin semble tant illustrer l'histoire de l'Allemagne que la revue *Der Spiegel* les a surnommés récemment les « Windsor de l'Allemagne ». Mais loin de moi l'idée d'écrire un article sur des célébrités. Fille de Thomas, nièce de Heinrich, sœur de Klaus, Erika Mann mérite qu'on lui reconnaisse une place bien à elle, celle d'écrivain pour la jeunesse.

Erika Mann commence par écrire pour ses frères et sœurs. L'écriture pour la jeunesse n'est qu'une des occupations de cette intellectuelle perpétuellement à la recherche de

¹ Winfried Kaminski, « Servir la nation, une aventure », in *Le nazisme et les jeunes*, Actes du colloque franco-allemand tenu à Nancy les 18 et 19 novembre 1983, Presses Universitaires de Nancy, 1985, p.43.

nouveaux projets. Elle s'essaie au théâtre, au cabaret, au journalisme, à la publicité politique et à l'écriture, notamment pour les enfants. Son approche de la littérature pour enfants est, de façon assez classique, un divertissement qui la ramène vers sa propre enfance :

« Pourquoi j'écris des livres pour enfants ? Parce que cela me fait plaisir. Et pourquoi est-ce que cela me fait plaisir ? Parce que je suis moi-même assez enfantine. Je veux dire : ce que j'ai fait ou vécu étant enfant, ce qui à l'époque m'a occupée, émue, amusée, enchantée, troublée ou énervée est encore aujourd'hui proche de moi et compréhensible. Je peux « me ressentir », parfois mieux et plus précisément que ce qui vient de m'arriver hier. »²

Le premier de ses sept livres pour enfants, *Stoffel fliegt übers Meer*³, traduit en français sous le titre *Petit Christophe et son dirigeable*⁴, raconte le parcours de Stoffel, jeune garçon pauvre quittant sa Bavière natale pour chercher un oncle d'Amérique. Le récit est caractéristique d'une écriture moderne pour la jeunesse, telle qu'elle se développe à partir des années vingt : le rythme du récit est rapide et enlevé, le monde moderne, présent dans l'aspect technique du dirigeable, dans la description de la grande ville de New York, reste lié à l'univers du conte. Le voyage de Stoffel est une traversée vers un monde rêvé, une quête aérienne qui peut être lue comme une métaphore du conte merveilleux : le zeppelin sur lequel s'embarque Stoffel, courageux petit passager clandestin, est sans cesse comparé à un navire des airs glissant sur l'air comme la petite barque de Stoffel glissait sur les eaux bleues du Blaubergsee. La quête de Stoffel suit le schéma relativement classique d'un conte : transgression d'un interdit, tempête à deux reprises, première traversée des obstacles puis reprise de la quête, présence d'adjuvants, retour du héros victorieux. L'ensemble étant mis en scène dans un zeppelin et dans les rues de New York.

Moderne, l'écriture pour la jeunesse d'Erika Mann devient, après 1933, une écriture de l'exil. Elle s'intéresse à l'enfance et à la jeunesse sous la forme d'un essai remarquablement juste, *Zehn Millionen Kinder*⁵. Dès 1938, Erika Mann explique comment le système nazi organise la prise en main systématique des enfants et des adolescents ; elle en dénonce les rouages et en montre les dangers pour l'avenir. Puis elle revient à l'écriture romanesque pour la jeunesse. Mais dès lors, l'évolution de ses livres pour la jeunesse reflète l'une des questions essentielles des écrivains en exil : dans une époque où la langue allemande est celle des discours de Hitler, peut-on continuer à écrire en allemand ? La langue de Goethe n'est-elle pas définitivement et irrémédiablement corrompue par l'usage nazi ?

Allemande en exil en Californie, Erika Mann choisit d'écrire un livre politique pour enfants, en anglais, espérant aussi toucher un public adulte. *A Gang of Ten*⁶ met en scène un groupe international d'enfants alliés : George (Angleterre), Björn (Norvège), Iwan (Russie), Madeleine (France), Rombout (Pays-bas), Tschutschu (Chine) sont accueillis, aidés et encadrés par deux enfants américains, Chris Senhouse et Betsy Bird. Chaque enfant entreprend de raconter son histoire et chacun de ces récits relate leur expérience de la guerre

² Erika-Mann-Archiv (EMA), Handschriften-Abteilung der Stadtbibliothek München : unveröffentlichte Niederschrift von Erika Mann (cité par B. Murken p.6) « Warum ich Kinderbücher schreibe ? Weil es mir Freude macht. Und warum macht es mir Freude ? Weil ich selbst ziemlich kindisch bin. Will sagen : was ich als Kind getan und erfahren, was mich damals beschäftigt, bewegt, belustigt, bezaubert, berührt oder geärgert hat, ist mir heute noch nah und verständlich. Ich kann es 'mir nachfühlen' – manchmal besser und genauer als Erlebnisse, die ich gestern gehabt habe. »

³ Bilder und Ausstattung von Richard Hallgarten, Levy & Müller, Stuttgart, 1934.

⁴ Bourrelier, Paris, 1934.

⁵ Erika Mann, *Zehn Millionen Kinder*, die Erziehung der Jugend im Dritten Reich, mit einem Geleitwort von Thomas Mann, Amsterdam, Querido, 1938 ; traduit en anglais, *School for barbarians*, New York, Modern Age Books, 1938 ; traduit en français, *Dix millions d'enfants nazis*, par Elisabeth Wintzen, René Wintzen et Dominique Luquet, préface de Alfred Grosser, Tallandier, 1988.

⁶ *A gang of ten*, ill. by Richard Erdös, Designed by Stefan Salter, New York, L.B.Fischer, 1942.

et de la mort. En marge de ce groupe très uni, le personnage de l'enfant allemand, Franz, est tour à tour coupable et victime :

« Nous détestons les nazis et les Japonais et tous les autres ennemis de l'Amérique, et mon père est ingénieur, un très bon ingénieur, et il a fui l'Allemagne parce que là-bas ils l'ont mis dans un camp et parce qu'il déteste les nazis. Mais ma mère et moi avons dû rester, et c'était une période vraiment horrible pour nous, parce que mon père était parti. C'est ainsi que quelques mois plus tard nous avons fui nous aussi, et mon père nous a envoyé de l'argent, car il gagnait bien sa vie jusqu'à ce qu'il perde sa place, et alors nous sommes venus ici et nous étions tous très contents. Mais maintenant nous sommes tous très malheureux. Et les enfants de mon école ne me parlent plus, et ils disent qu'on ne peut pas me faire confiance, que je pourrais être un traître, parce que je suis moi-même un ennemi. »

Franz doit gagner sa place auprès des enfants alliés. Erika Mann rejette ici sa propre langue maternelle : ses livres pour enfants sont ainsi révélateurs d'une des tendances de cette littérature de l'exil, dans cette transition linguistique, dans une forme d'héritage impossible de la langue allemande. Un projet de traduction allemande n'a pas abouti à l'époque. Le livre ne sera traduit en allemand qu'au début des années 90, sous le titre *Zehn jagen Mr.X*⁷. Les éléments du conte, qui marquaient l'écriture d'Erika Mann au début des années trente, ont donc fait place à un réalisme engagé et militant. Cette rupture est d'autant plus forte qu'elle se traduit également en termes linguistiques. L'exil est ici rupture avec une langue, une écriture, une culture.

Lisa Tetzner ou l'engagement pacifiste

Lisa Tetzner est, selon Hermann Hesse, « sans doute l'une des plus grandes conteuses d'Allemagne ». Peu connue en France, elle est l'un des plus grands écrivains allemands pour la jeunesse de l'entre-deux-guerres ; ses livres pour enfants illustrent une seconde tendance de la littérature de l'exil, à savoir le choix d'une écriture pacifiste.

Fille d'une famille bourgeoise, elle décide, malgré un lourd handicap physique et contre l'avis de sa famille, de poursuivre des études et de travailler. Conteuse itinérante, elle traverse des villages perdus et isolés, racontant inlassablement des histoires aux petits et aux grands. Au cours de ces pérégrinations, elle rencontre Kurt Kläber. Elle commence par publier des contes, mais peu à peu, elle s'éloigne du merveilleux pour se rapprocher du réalisme, voire de la littérature prolétarienne. Amie de Brecht, elle crée et anime une des premières émissions radiophoniques pour enfants et publie l'une des histoires racontées devant le micro, « Le ballon de foot » (« Der Fußball »). Cette simple historiette va donner naissance à son grand roman, épopée moderne et premier roman antifasciste, *Die Kinder aus Nr 67* (*Les enfants du numéro 67*), sous-titré « Die Kinderodyssee » (« L'odyssée des enfants »), publié de 1932 à 1948. Peu connu, ce long roman de neuf tomes n'en est pas moins le seul écrit de façon totalement contemporaine avec les événements qui ont bousculé l'Europe, avant, pendant et après la période nazie. Le troisième tome de la série est le premier à être conçu et écrit après 1933 : les trois enfants dont les deux premiers tomes racontent l'amitié sont directement touchés par les bouleversements politiques. Ils sont comme des illustrations emblématiques des trois orientations de la jeunesse après 1933. Myriam, d'origine juive, fuit précipitamment Berlin :

« Un jour, on était venu chercher les juifs qui habitaient dans l'immeuble et on les avait emmenés dans un endroit où les autres n'avaient pas le droit d'aller. Comme si tout à coup ils étaient devenus dangereux, ou contagieux. Même le magicien était parti avec eux.

⁷ Kinderbuchverlag Berlin.

Mais le pire, c'était que Myriam, elle aussi, avait dû s'en aller à la hâte, sans même avoir le temps de lui dire adieu. Erwin ne savait même pas où elle était partie. »

Erwin, dont le père, militant communiste, s'évade d'un camp de concentration, l'accompagne en exil : « Je suis chez moi là où je suis libre », lui apprend son père.

Quant à Paul, de caractère faible et influençable, il ne tarde pas à rejoindre la Jeunesse hitlérienne :

« Même Paul, son meilleur ami, avait complètement changé. Après la révolution, son père avait retrouvé du travail : il ne cessait de faire l'éloge du nouveau régime. Maintenant, il portait un uniforme pour montrer qu'il lui était entièrement dévoué. [...] Paul, lui, était sous-chef d'un groupe de jeunesse et on lui avait donné un poignard. Avec ce poignard, il se prenait pour un général et, bien qu'il soit petit et faible, il voulait commander tous les autres enfants de l'immeuble. »

L'odyssée des enfants devient donc un parcours mondial dans trois directions, géographiques et idéologiques, avant la réconciliation finale en Suisse. Deux enfants connaissent l'exil, et le concept très allemand de « Heimat », à la fois foyer et patrie, ne se traduit plus en termes de frontières mais en termes de liberté. Or seul Erwin choisira de revenir définitivement en Allemagne, ce qui pose, d'un point de vue littéraire, la question de l'avenir de cette littérature de l'exil et de son héritage : que devient-elle après 1945 ?

Exilée en Suisse avec son mari, Kurt Kläber, Lisa Tetzner conduit ce dernier vers la littérature de jeunesse, qu'il connaît mal. A deux, ils écrivent *Die schwarzen Brüder* (*Les frères noirs*⁸), publié en 1938. C'est ainsi grâce à Lisa Tetzner que Kurt Kläber, sous le pseudonyme de Kurt Held, écrit l'un des grands classiques de la littérature de jeunesse allemande, *Die rote Zora und ihre Bande* (*Zora la rousse et sa bande*⁹), publié en 1941 et popularisé par une série télévisée à la fin des années soixante-dix.

Or, à la fin des années quarante, les livres de Lisa Tetzner et de Kurt Held sont vivement critiqués par les nouveaux spécialistes de la littérature de jeunesse renaissante, et notamment par Jella Lepmann, fondatrice de la bibliothèque internationale de Munich et de la fondation IBBY : après les horreurs du nazisme et de la guerre, les enfants auraient en effet besoin d'autre chose que de récits réalistes d'exil, d'errance, de misère. La tendance est au merveilleux, au comique, au foyer. Le succès d'un Kästner, à la fin des années quarante, n'est plus dans la modernité d'une grande ville ou dans les difficultés sociales, mais dans des histoires de jumelles séparées (*Das doppelte Lottchen*, *Deux pour une*, 1949). L'anarchisme de Zora ou l'utopie pacifiste des enfants du numéro 67 sont mis de côté. Pourtant, on ignore généralement l'influence de Lisa Tetzner sur l'une des plus grands écrivains européens de l'après-guerre, Astrid Lindgren. Lorsque l'exil est un retour impossible, l'héritage se transporte ailleurs.

Cette filiation peu connue est cependant bien réelle, ainsi que l'attestent deux documents. Si *Pippi Langstrump* a connu un succès immédiat en Allemagne, les facéties de cette petite fille hors normes ont néanmoins été fortement critiquées par les éditeurs suisses. C'est ainsi Lisa Tetzner qui va, là encore, jouer un rôle décisif : elle écrit à son éditeur, Sauerländer, une « Déclaration d'amour à Pippi ». Grâce à cette intervention, le livre d'Astrid Lindgren est publié en Suisse, où il connaît un succès aussi important qu'en Allemagne. Afin

⁸ *Les Frères noirs*, tome 1 : Giorgio vendu à Milan, La bibliothèque de l'école des loisirs, traduit de l'allemand par Arthur Schwartz et Boris Moissard, Paris, 1983 et tome 2 : Le secret d'Alfredo, traduit de l'allemand par Boris Moissard, Paris, 1984.

⁹ *Zora la rousse et sa bande*, traduction inédite et intégrale de Cécile Bon, La bibliothèque de l'école des loisirs, Paris, 1980.

de remercier Lisa Tetzner, Astrid Lindgren lui envoie une lettre où elle reconnaît toute l'admiration qu'elle porte à l'écrivain allemande, qui a acquis la nationalité suisse en 1948 :

« Vous devez savoir que depuis des années vous êtes pour moi une figure idéale. J'ai lu tous vos livres à mes enfants [...] et j'ai toujours pensé que Lisa Tetzner était inaccessible [...] Et voilà que vous, vous écrivez aujourd'hui une merveilleuse lettre, à moi et à Pippi. »¹⁰

Les écrivains refusent souvent d'avouer qui les a influencés, préférant naturellement mettre en avant leur originalité. Quoi de plus original que Pippi Langstrump, Fifi Brindacier, cette petite fille rousse forte comme un turc, à l'imagination débordante ? Et pourtant, l'invention de Pippi se comprend dans une filiation avec l'univers romanesque de Lisa Tetzner et de Kurt Held. L'héritage se fait par translation vers un autre pays et vers un autre type d'imaginaire.

La littérature pacifiste de Lisa Tetzner reste une littérature d'exil, car nul n'est retour n'est possible. Non acceptés au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, les livres de Lisa Tetzner seront réédités plus tard, surtout à partir de la fin des années soixante, dans une Allemagne peut-être davantage réconciliée avec son passé.

Ruth Rewald ou le devoir de mémoire

Dernier exemple de la littérature pour enfants en exil, Ruth Rewald est un écrivain oublié. Ruth Rewald a disparu en 1942. Déportée à Auschwitz, elle a disparu dans l'enfer des camps d'extermination. Nul ne sait quand. Son souvenir également s'est effacé, alors que Ruth Rewald est un écrivain allemand pour la jeunesse antifasciste de premier plan. Oubliée, elle mérite qu'on lui rende hommage. Ses deux principaux romans sont *Janko, der Junge aus Mexiko* (1934) et *Vier spanische Jungen* (écrit en 1938). Précisons qu'il n'existe pas à ce jour de traduction française des romans de Ruth Rewald.

Dès 1934, avec son roman *Janko, der Junge aus Mexiko*, Ruth Rewald fait entrer le thème de l'exil dans un roman pour la jeunesse, en posant également le problème de la « Staatenlosigkeit », l'état d'apatride. Le livre ayant été publié en exil, à Strasbourg, il n'en existe aujourd'hui que très peu d'exemplaires. Dirk Krüger en dénombre en 1990 un à la bibliothèque universitaire de Bonn, et un à la British Library de Londres. Un autre exemplaire se trouve à la Bibliothèque Nationale de France. Ce roman est lu et très apprécié par Lisa Tetzner, de nouveau auteur exemplaire pour Ruth Rewald :

« Vous avez écrit là un très bon livre. Vraiment, j'ai rarement été aussi ravie par un livre pour enfants, d'autant que je sens dans ce livre que vous avez considérablement progressé comme écrivain. »¹¹

Le héros, Janko, jeune Mexicain recueilli par une Allemande, est un exilé : particulièrement intelligent et sensible, très doué pour le dessin, il ne parvient pas à trouver sa place dans une société petite-bourgeoise peu ouverte sur l'autre, l'étranger, l'artiste. La figure traditionnelle de l'artiste en marge de la société est reprise et transposée dans un personnage d'enfant, par une écriture particulièrement sensible. Pas d'aventure trépidante dans ce roman assez bref, mais une approche très fine de l'exil et de l'isolement. Janko parviendra à rejoindre le Mexique et à réaliser son rêve : devenir instituteur dans un village indien. La connaissance et la transmission restent des idéaux précieux à cultiver.

¹⁰ Lettre d'Astrid Lindgren à Lisa Tetzner, 27 janvier 1953, Archives de Sauerländer Verlag.

¹¹ 17 décembre 1934 : lettre de Lisa Tetzner à Ruth Rewald.

Le second roman important de Ruth Rewald, *Vier spanische Jungen*¹², traite d'un sujet tout différent : il s'agit du seul livre de jeunesse de langue allemande sur la guerre d'Espagne. Écrit en 1938, il n'a pas été publié à l'époque. Le manuscrit, pris par la Gestapo, put être sauvé et conservé dans des archives soviétiques, avant d'être conservé dans les archives de Potsdam. C'est seulement cinquante ans après sa rédaction que le roman a pu enfin être publié pour la première fois. A la fois roman et témoignage, ce livre a été écrit à la suite d'un séjour de Ruth Rewald dans l'Espagne républicaine en 1937-1938 : elle rencontre des enfants victimes de la guerre civile, recueillis à l'orphelinat « Ernst Thälmann », fondé par des communistes allemands engagés aux côtés des républicains espagnols. La lutte pour la liberté, la résistance au fascisme, les vicissitudes de l'exil et de la guerre constituent la toile de fond de ce récit vivant et riche.

Voici donc l'une des injustices de l'histoire littéraire et l'un des revers de la littérature de l'ombre : écrivain en exil, Ruth Rewald n'a pas seulement, comme on le dit couramment, disparu trop tôt. Son œuvre ne nous est parvenue que par hasard, par les biais clandestins de l'histoire que sont les transferts d'archives et de manuscrits. Et pourtant, Ruth Rewald est bien un écrivain européen au sens plein du terme : allemande exilée à Paris, elle parle parfaitement français, au point d'écrire en français une carte d'adieu à son mari Hans Schaul, au moment de son arrestation. Elle voyage dans une Espagne en guerre pour y rencontrer des enfants et raconter leur histoire, en allemand. Presque totalement tombée dans l'oubli, même en Allemagne, Ruth Rewald disparue rappelle que le devoir de mémoire concerne aussi la littérature de jeunesse : pas seulement pour écrire des textes pour la jeunesse sur la Shoah, mais aussi pour redécouvrir des auteurs victimes dont la mémoire s'est perdue. N'oublions pas les auteurs de l'ombre, les auteurs de l'exil, les auteurs de la liberté.

Erika Mann, Lisa Tetzner, Ruth Rewald : voilà donc trois écrivains allemands pour la jeunesse qui révèlent trois orientations majeures de la littérature d'exil. Tout d'abord, le passage de l'allemand à l'anglais, montrant que les problèmes linguistiques littéraires de la littérature dite pour adultes sont présents en littérature de jeunesse. Un second problème est posé par la transition de l'après-guerre, dans la question de l'héritage de la littérature pacifiste et réaliste à la fin des années quarante et au début des années cinquante. Enfin, dernière caractéristique, l'oubli de certains auteurs, disparus dans l'enfer des camps, avec des manuscrits miraculeusement conservés et retrouvés, mais souvent publiés de façon confidentielle et rarement traduits : la question de la mémoire des auteurs de l'ombre reste d'actualité. Aux chercheurs, aux traducteurs et aux éditeurs de faire donc découvrir ces textes originaux à un plus grand public.

L'exil n'est donc pas seulement un motif romanesque : il a contribué à modifier profondément l'écriture allemande pour la jeunesse au cours des années trente et quarante, et à forger une originalité aux multiples facettes. La littérature allemande de l'entre-deux-guerres est donc bien plus riche qu'on ne le croit généralement en France et elle ne se résume pas à *Emile et les détectives*, roman exceptionnel et novateur, certes, mais qui mériterait lui aussi d'être dépoussiéré par les éditeurs. Mais c'est une autre histoire...

Bibliographie :

Erika Mann :

¹² Herausgegeben und mit einem Nachwort von Dirk Krüger, Röderberg, Köln, 1987.

Stoffel fliegt über's Meer, Ill. v. Richard Hallgarten, Stuttgart, Levy & Müller, 1. – 3. Aufl., 111 S., 1932.

Traduction française : *Petit Christophe et son dirigeable*, Paris, Bourrelief, 144 S., 1934.

Muck, der Zauberonkel, Ill. v. Fritz Wolff, Basel, Philographischer Verlag, 1. u. 2. Auflage, 112 S., 1934.

A Gang of Ten, Ill. by Richard Erdös, designed by Stefan Salter, New York, L.B. Fischer, 304 S., 1942.

Jan's Wunderhündchen, Ein Kinderstück in sieben Bildern von Erika Mann und Richard Hallgarten, Berlin, Oesterheld, 1931.

Zehn Millionen Kinder, die Erziehung der Jugend im Dritten Reich, Mit einem Geleitwort von Thomas Mann, Querido Verlag N.V., Amsterdam, 1938.

Réédition: Rowohlt Verlag GmbH, Reinbek bei Hamburg, 1997.

Dix millions d'enfants nazis, traduit par Elisabeth Wintzen, René Wintzen et Dominique Luquet, préface de Alfred Grosser, Tallandier, 1988.

Barbara Murken, *Gedanken zum Kinder- und Jugendbuchwerk von Erika Mann. Ein biographisches Puzzle*, Antiquariat W.Geisenheyner, Münster, 1995.

Lisa Tetzner :

Hans Urian, die Geschichte einer Weltreise, D. Gundert, Stuttgart, 1929.

Traductions: *Hans sees the world* (Margaret Goldsmith), New York, Covici-Friede, 1934.

Hans et son lièvre enchanté, histoire d'un voyage autour du monde, traduit de l'allemand par Pierre Kaldor, Editions sociales internationales (E.S.I.), Paris, 1936.

Was am See geschah, Die Geschichte von Rosmarin und Thymian, H.Stuffer, Berlin, 1935.

Die Reise nach Ostende, Sauerländer, Aarau, 1936.

Die schwarzen Brüder, Verlag Sauerländer, Aarau, 1941.

Réédition: Carlsen Verlag, Hamburg, 2002.

Die Kinder aus der Nummer 67: « Erwin und Paul » (D. Gundert, Stuttgart, 1933), « Das Mädchen aus dem Vorderhaus » (1938), « Erwin kommt nach Schweden » (1941), trad. en français par Th. Flueler, Neuchâtel, Paris, Delachaux & Niestlé, 1945, 167 p., « Das Schiff ohne Hafen » (1943), « Die Kinder auf der Insel » (1944), « Mirjam in Amerika » (1945), « War/Ist Paul schuldig ? » (1945), « Als ich wiederkam » (1946), « Der neue Bund » (1946); tous ces épisodes ont été publiés par Sauerländer, Aarau.

Koppe Susanne, *Kurt Kläber – Kurt Held: Biographie der Widersprüche? Zum 100. Geburtstag des Autors der „Roten Zora“*, Herausgegeben vom Schweizerischen Jugendbuch-

Institut als Katalog zur gleichnamigen Ausstellung, Aarau, Frankfurt am Main, Salzburg, Verlag Sauerländer, 1997.

Bolius Gisela, *Lisa Tetzner, Leben und Werk*, (Jugend und Medien, Band 27, Hrsg.: Winfred Kaminski), Frankfurt am Main, dipa- Verlag, 1997.

Ruth Rewald :

Sonne und Regen im Kinderland. Das dreiunddreißigste Bändchen : Ruth Rewald, *Rudi und sein Radio*. Zwei Erzählungen mit Federzeichnungen von Maria Braun. Stuttgart, 1931. (Verlag D.Gundert).

Müllerstrasse, Jungens von heute, D. Gundert Verlag, Stuttgart, 1932.

Janko, der Junge aus Mexiko, Sebastian Brant-Verlag, Strasbourg, 1934.

Vier spanische Jungen, Herausgegeben und mit einem Nachwort von Dirk Krüger, Röderberg, Köln, 1987.

Dirk Krüger, *Die deutsch-jüdische Kinder- und Jugendbuchautorin Ruth Rewald und die Kinder- und Jugendliteratur im Exil*, Jugend und Medien, dipa-Verlag Frankfurt-am-Main, 1990. (D.K.)